

La France ne s'est pas montré ingrate à l'égard de son fils généreux. Après Joffre, après Foch, Pétain est élevé à la dignité de maréchal de France, titre aboli depuis nos désastres de 1870 et ressuscité en faveur de nos trois grands soldats.

C'est dans Metz reconquise, au pied de la statue du général Faber, que le Président de la République voulut conférer au Chef des armées française le symbole de sa dignité.

"Monsieur le Maréchal, dit-il dans un discours admirable, vous avez obtenu du soldat français, tout ce que vous lui avez demandé. Vous l'avez compris, vous l'avez aimé, et il vous a rendu en obéissance et en dévouement tout ce que vous lui donnez en sollicitude et en affections.

"Les vertus de Faber ont été les vôtres : la sagesse, la méthode, le souci de veiller constamment au bien-être des troupes ; la volonté de sacrifier au salut du pays toute considération d'amour propre et d'intérêt personnel." (10 décembre 1918).

Il ne nous reste plus, en terminant cette trop courte esquisse, qu'à donner ici l'ordre du Général à l'occasion de l'entrée de ses troupes en territoire ennemi. Cet ordre est digne de la grande âme de notre héros :

"Aux armées françaises.

"Pendant de longs mois, vous avez lutté. L'histoire célébrera la ténacité et la fière énergie déployées pendant ces quatre années pour notre patrie, qui devait vaincre pour ne pas mourir.

"Nous allons, demain, pour mieux dicter la paix, porter nos armées jusqu'au Rhin. Sur cette terre d'Alsace-Lorraine qui nous est chère, vous pénétrerez en libérateur. Vous irez plus loin, en pays allemand, occuper des territoires qui sont le gage nécessaire de justes réparations.

"La France a souffert dans ses campagnes rangées, dans ses villes ruinées ; elle a des deuils nombreux et cruels, les provinces libérées ont eu à supporter ses vexations intolérables et des outrages odieux.

"Mais vous ne répondez pas aux crimes commis par des violences qui pourraient vous sembler légitimes dans l'excès de vos ressentiments. Vous resterez disciplinés, respectueux des personnes et des biens ; après avoir battu votre adversaire par les armes, vous lui imposerez encore par la dignité de votre attitude ; et le monde ne saura ce qu'il doit la plus admirer de votre tenue dans le succès ou de votre héroïsme dans les combats.

"J'adresse avec vous un souvenir ému à nos morts, dont le sacrifice nous a donné la victoire, et j'envoie un salut plein d'affection attristée aux pères et aux mères, aux veuves et aux orphelins de France, qui cessent un moment de pleurer, dans ces jours d'allégresse nationale, pour applaudir au triomphe de nos armes.

"Je m'incline devant vos drapeaux magnifiques.

"Vive la France !

PÉTAINE"

FR. A. cap.

Mademoiselle Perpétue

LES Parisiens d'autrefois ne redoutaient pas les rues étroites ; leurs larges chambres aux travures élevées prenaient l'air sur des cours spacieuses et de souriants jardins ; ils préférèrent, de nos jours, s'étioler dans de petites boîtes le long de monotones avenues. La rue Férou se glorifie d'avoir compté parmi ses hôtes l'un de ces héros célèbres qu'on appelle les "trois mousquetaires" ; c'est rue Férou que d'Artagnan rendait visite à son grand ami Athos. Les Gascons qui continuent de venir à Paris pour le conquérir ne consentiraient plus à s'y aventurer ; ils ne trouveraient pas les terrasses des cafés nécessaires à la faconde qui remplaça leurs coups d'épée.

Dans l'une des quatre ou cinq maisons qui forment une partie de la rue, s'adossant aux bâtiments de l'ancien Séminaire, un médecin occupait l'appartement du premier étage. Pourquoi le Dr Liénard, libre-penseur, manager de prêtres, adversaire déclaré de ce qu'il appelait les derniers vestiges de la superstition, logeait-il à côté d'un Séminaire, presque en face d'une église, non loin des rues où l'on ne voit, aux vitrines, qu'objets de piété ou livres de religion?... Tout d'abord, il lui plaisait de penser que les jeunes hommes aux soutanes noires, qui bourdonnaient sous les voûtes ou